

## Séance d'analyse de rêves de décembre 2008

## Conventions

♀ désigne une femme, ♂ désigne un homme. Le rêve est dans l'encadré, le rêveur parle en caractères droits. Graciela est en caractères gras et *les intervenants en italique*.

\* \* \*

C♀

Je veux bien commencer, j'ai un rêve tout petit, d'il y a peut-être 2 semaines. D'habitude je ne rêve pas. Il y avait plusieurs tableaux qui n'avaient rien à voir entre eux, je ne me souviens pas de tout, juste d'une chose :

J'étais dans un lit, j'étais à côté d'une personne qui m'est familière. Je ne sais pas si c'est un ami ou quelqu'un de la famille. En tout cas, c'est une femme. Et à côté de moi il y a une plante verte. Je m'en suis souvenu, car vraiment c'est étrange, je ne rêve pas de ce genre de chose-là. Je regarde cette plante verte et je la trouve bizarre. Je dis à la personne qui est à côté de moi « regarde, on dirait une plante carnivore ». Cela fait comme ça, avec un creux au milieu. Et je vois la feuille qui se referme, comme les plantes carnivores qui gobent les mouches. Ce n'est pas que cela me fait peur, mais cela me dérange un peu. Je la vois happer comme ça. Tout d'un coup, je vois cette plante, j'ai mon bras en dehors du lit, et je vois la plante qui tombe comme ça sur mon bras. Cela fait comme des petites feuilles et j'ai l'impression que cela va me faire de l'urticaire. Je dis « regarde, elle est tombée sur moi ». Et hop je me suis réveillé.

H♂ : *dans quel état d'esprit étiez vous au réveil ?*

C♀ : *bizarre. Comme s'il allait se passer quelque chose quand même.*

H♂ : *un peu un sentiment de menace ?*

C♀ : *oui. Je n'ai pas peur dans le lit, je ne suis pas effrayée, mais quand même pas rassurée non plus. C'est bizarre, car je ne rêve jamais de ces trucs-là : une plante, qui tombe sur mon bras.*

R♂ : *le bras gauche ? La plante à gauche ?*

C♀ : *oui. Comme une liane, un bras qui tombe comme ça. Je me dis « qu'est-ce qui va se passer, ça y est, elle est sur moi ». Et là je me suis réveillée.*

A♀ : *gauche, c'est côté cœur, côté mère.*

H♂ : *la mère, c'est aussi côté communication.*

R♂ : *c'est un peu archaïque, une plante, comme tout ce qui est végétal.*

A♀ : *qu'est-ce qui dans la relation à la mère aurait pu être urticant ou menaçant, potentiellement ? Même si ce n'est pas concrétisé, il reste l'idée d'un agacement, comme urticant.*

C♀ : *côté maternel, je ne vois pas trop.*

H♂ : *la plante, j'essaie de comprendre sur le plan de l'objet et le plan du sujet. Le plan du sujet, ce sont les parties parcellaires de la personnalité. C'est comme si en vous il y avait vous-même et une autre partie en vous qui a l'air d'être un*

*peu carnivore, comme s'il y avait un conflit, entre soi-même et une partie de soi. Cela peut être une femme, un homme, la mère ou des représentations de la mère. Et sur le plan de l'objet, cela peut être quelqu'un ou une situation qui vous embête dans le réel. Plante verte, je pense à quelque chose d'un peu statique, un peu décoratif, qui, en fait, dérange.*

C♀ : mais celle-là, elle bouge, comme ces espèces de plantes carnivores, avec un cône creux au milieu. Sauf que ce n'est pas une fleur, c'est vraiment une plante. J'ai vraiment le réflexe dans le rêve : « regarde, c'est une plante, et une plante carnivore ».

H♂ : *si vous marchez elle ne peut pas vous suivre.*

C♀ : non.

H♂ : *donc ce n'est pas un danger vraiment complet.*

C♀ : sauf qu'elle a quand même réussi à descendre sur mon bras.

R♂ : *vous êtes dans une pièce ?*

C♀ : je suis dans un lit, couchée.

H♂ : *vous ne voyez que le lit ?*

C♀ : je ne vois même pas le lit. Je me suis vraiment posée la question : « que veut dire cette plante carnivore, qui me dérange un peu et qui tombe sur mon bras ? »

H♂ : *quelque chose dans la réalité, dans le quotidien qui vous dérange ?*

C♀ : oui, en ce moment.

A♀ : *« j'ai peur de me planter ? »*

C♀ : il y a une situation sentimentale très dure. Et des décisions que je prends, mais qui sont dures. Est-ce en rapport avec cette situation directement ?

H♂ : *c'est peut-être lié à cette situation !*

A♀ : *peur d'être dévorée aussi.*

H♂ : *donc ce rêve vient un peu aussi comme une soupape de sûreté.*

C♀ : est-ce que cette plante a quand même réussi, bien que statique, à se poser sur mon bras et avoir un impact sur moi ?

A♀ : *ah oui.*

R♂ : *cela réveille. Ce n'est pas quelque chose de négatif, à mon avis. Comme dit H. Il faut se poser la question du plan du sujet et du plan de l'objet. Si c'est quelque chose qui vous dérange aujourd'hui, peut-être approfondir la question ? Impression d'un dessin phallique quand vous décriviez la plante.*

C♀ : cela fait un peu comme des orchidées... Comme un lys, non un arum. Je me suis demandée si c'était négatif : « prisonnière je suis, prisonnière je reste ! »

R♂ : *quelque part comme dans les archétypes de l'animus et de l'anima, ce n'est jamais blanc ou noir, les deux sont mélangés. Dans la partie féminine, quelque chose de l'ordre de la dévoreuse d'homme, comme Ulysse et les vierges qui chantent, obligé de s'attacher pour ne pas être happé par les sirènes. On a en nous tous ce côté dévoreur. C'est toute la question de l'Œdipe.*

H♂ : *peut-être pourriez vous faire une sorte d'imagination active en observant cette plante, et voir comment dialoguer avec elle, la contourner, s'en éloigner,*

*en faire quelque chose, comme si c'était une base de travail pour faire évoluer la situation.*

*C♀ : la plante s'agrippe à mon bras.*

*R♂ : côté gauche, côté inconscient.*

*H♂ : comme pour vous agripper. Et cela se passe dans votre lit, cela pourrait être dans une autre situation<sup>1</sup>.*

*A♀ : je vois le lit comme le lieu des confidences, et la personne à côté, comme l'analyste, Graciela, qui pourrait être au lit des confidences. Pour recevoir cela comme une possible résolution derrière l'angoisse associée à cette plante.*

*R♂ : la dernière fois vous aviez fait un rêve d'accouchement. J'ai du mal à croire que ce sont des rêves du quotidien, mais plutôt des rêves qui marquent beaucoup plus.*

*C♀ : je ne rêve pas beaucoup, donc quand je rêve, c'est vraiment profond. Là pas de lien du tout avec le quotidien.*

*R♂ : côté gauche, c'est le côté anima, côté âme où se construit toute la phylontogenèse, le côté végétal, le minéral, l'animal et l'homme, ce sont les quatre évolutions. Le côté végétal est le plus archaïque... Le côté manipulateur de l'anima, le côté dévoreur d'homme, le côté statique, quelque part qui ne veut pas évoluer. Et l'homme cherche toujours à faire bouger l'anima et la mettre dans un cadre. Donc c'est peut-être toucher des sphères de l'âme, qu'il faut travailler aujourd'hui.*

*H♂ : je pense qu'R♂ a raison. À côté de cette histoire du quotidien, sentimentale, quelque chose en vous de plus profond, dans la construction de votre être, qui fait que cela vous dérange, qu'il faut travailler en vous « qu'est-ce qui au fond de vous, vous agrippe comme ça, vous empêche d'évoluer, vous dérange ? »*

*C♀ : en fait, c'est moi avec moi-même.*

*H♂ : une partie de vous qui vous dévore, cherche à vous retenir. Il s'agit là du plan du sujet.*

*A♀ : une peur archaïque, peut-être liée à la famille, au père, qui dépasse les sphères conscientes.*

*R♂ : Jung définit l'archétype du vieux sage. En arrivant ici vous parliez du livre de Georges de Maleville, qui était quand même un sage : il y a donc matière à travailler !*

*A♀ : la richesse de l'interprétation est inépuisable !*

*H♂ : je ne ressens pas un danger profond. Y a-t-il quelque chose en vous qui n'a pas envie d'évoluer ? Cette plante, pour moi, est une partie de vous.*

*C♀ : j'ai envie d'évoluer, mais je suis dans une situation qui ne me permet pas d'évoluer comme je le voudrais. Est-ce l'entourage qui m'empêche d'évoluer ou moi qui me met dans cette situation ?*

*H♂ : peut-être les deux.*

---

<sup>1</sup> : association hors séance : envie, souvenir, réminiscence de faire l'amour avec un objet, un être... qui est ressenti finalement maintenant comme une plante carnivore qui s'agrippe.

C♀ : oui, probablement. On n'est jamais là où on est, sans ne pas être responsable.

H♂ : *apporter le rêve c'est déjà vouloir trouver une solution.*

\* \* \*

A♀

Je suis déprimée !... Je fais plein de rêves, sauf que là le temps que je prenne le cahier tout est parti. Dans la tête c'est très clair, mais 3 jours après. J'ai celui de samedi quand même, je me souviens de tous les tableaux.

À un moment, je rentre dans un ascenseur tellement exigü que je m'y tiens toute seule, la porte se referme de justesse et je ne suis même debout. Des objets qui encombrant cet endroit. Je ne suis pas toute seule dans cet ascenseur. Cet ascenseur descend. Le paradoxe c'est que quand je vais me retrouver au sous sol, dans un garage, avec des voitures, je suis là avec plusieurs personnes, je me souviens que dans l'ascenseur je ne pouvais qu'être toute seule.

Une porte du garage, mais je n'ai pas de badge pour pouvoir l'actionner. Il faut que je profite des allées et venues dans l'enceinte pour pouvoir sortir à l'extérieur. Donc je repère le manège. Si je vise mal, la sortie se transforme en sorte de persienne, qui empêche le passage. Donc soit on profite que tout se soulève, soit... Donc je sors par la gauche de cette porte. Dès la deuxième ouverture, je sais que j'ai pu sortir à l'extérieur.

H♂ : *tu profites du passage de quelqu'un ?*

A♀ : oui, ou d'une voiture. Les autres personnes avec moi en profitent pour sortir. C'est juste, mais les personnes arrivent à être dehors. Il y a un côté limitant, oppressant. Dans les autres rêves, je visitais des appartements en travaux, les images se sont ensuite estompées. C'est clair que cet endroit « fait under construction », comme on dit. Il y a du béton brut, des fils qui dépassent. C'est comme une visite de chantier.

H♂ : *les mouvements ne sont pas très faciles, car dans l'ascenseur la cabine est encombrée, pour sortir du garage il faut que tu profites du passage de quelqu'un. Tu ne peux pas le faire toi-même.*

A♀ : non, je n'ai pas le badge. C'est un résidu du quotidien, car en vrai après le rêve j'ai du frapper au PC, c'était fermé et je n'ai pas eu mon badge. J'ai laissé s'accumuler un certain nombre de preuves et d'éléments, dont je me sers ensuite pour dire « ça suffit ».

C♀ : *y a-t-il une peur ? Car on ne la sent pas vraiment.*

A♀ : non, car j'y arrive. Je n'ai pas le temps de paniquer, car je mets en place un mode opérationnel de substitution, pour contourner la difficulté. La taille de l'ascenseur ne me paraît pas particulièrement épanouissante. Le paradoxe c'est que les deux côtés sont vitrés. Du coup, je n'ai pas un sentiment de confinement important. Je suis très coincée, mais j'ai une visibilité latérale.

H♂ : *tu viens de dire que tu es très coincée.*

A♀ : oui. tu as raison je suis physiquement très coincée... Professionnellement,

comme je suis conseillère des salariés, je suis hyper surveillée « donnez nous les justificatifs des entretiens que vous avez eu ». Les autres me surveillent pour pouvoir me coincer. En ce moment, c'est clair, ils me marquent.

*C♀ : au sous-sol ils ne peuvent plus te voir.*

*A♀ : non. Et au contraire ce sont des forces alliées que je retrouve au sous-sol. Le groupe fait que je ne suis plus toute seule et je peux trouver une solution, une sortie. Et nous sortons tous.*

*R♂ : n'y a-t-il pas une dialectique conscient-inconscient ?*

*A♀ : oui et après je remonte avec cette espèce de plan incliné. C'est moderne alors que, habituellement, je rêve de choses anciennes, et là cette porte qui se soulève m'amène dans une cour d'immeuble assez neuf, goudronnée, avec des arches. Je ne pourrais pas raconter la richesse de toutes les images.*

*C♀ : une porte de garage qui s'ouvre comme des persiennes ce n'est pas fréquent, c'est plutôt plein : est-ce l'envie d'avoir une visibilité ?*

*A♀ : c'est comme les stores modernes derrière des vitres dans certains immeubles, avec de grosses lames de bois pour empêcher la réverbération, orientables.*

*H♂ : des stores vénitiens !*

*A♀ : C'est le seul côté dangereux dans le rêve, l'aspect des lames des persiennes. C'est une appréhension : si on ne fait pas bien la manœuvre, le volet pourrait être coupant. Dans la lysis du rêve cela se passe bien. J'échappe à cette menace potentielle.*

*R♂ : n'as-tu pas un sentiment étriqué, comme si tu ne devais pas faire un mauvais pas ?*

*A♀ : oui. C'est clair, cela fait des mois qu'ils me cherchent. Je défends les autres, et je suis attaquée. Il faut savoir encaisser les coups bas, les brimades.*

*H♂ : j'ai entendu que tu descends difficilement d'une voie de garage, tu essaies d'en sortir.*

*A♀ : oui, car j'ai eu une opportunité d'évolution professionnelle, qui va se dessiner courant 2009, en changeant de boîte.*

*C♀ : malgré le sombre du sous-sol, on dirait qu'il y a toujours de la visibilité. On ne se sent pas limitée dans l'horizon. À travers les persiennes on arrive à voir. À aucun moment on se sent enfermée complètement.*

*A♀ : oui. Sur le plan du sujet...*

*H♂ : il faut que tu trouves le bon moment.*

*A♀ : il y a des ouvertures. Et ce n'est pas la première, mais la seconde. C'est étonnant, mon amie m'a appelé : il y a deux sessions de formation, l'une en avril et l'autre en septembre. Je lui ai dit que compte tenu de ma vie personnelle, avril sera trop tôt, il faut que les choses se stabilisent. Pour prendre un départ correct le forum de juin est beaucoup mieux. Il est possible que cela puisse être corrélé à ce projet, qui quelque part me trouble, car j'ai le choix entre rester confinée dans cet ascenseur toute ma vie professionnelle ou prendre le risque de rechanger dans une conjoncture difficile. Là c'est un projet long terme, 42 recrutements*

sont prévus, ils ne vont pas y mettre un terme, car il y a un petit tousotement du marché. Ils vont peut-être réduire l'ampleur, je ne connais pas tout. J'ai envie de laisser venir, contempler.

*R♂ : l'inconscient te dit « vas-y ! »*

*C♀ : comme on disait tout à l'heure, partir au bon moment en se laissant le temps de comprendre comment cela fonctionne. Hop, on profite d'une opportunité !*

*H♂ : pourquoi être obligée de descendre par l'ascenseur ? Pour s'échapper du regard des autres ? Tu pourrais sortir du garage directement. Impression qu'une action est nécessaire avant de sortir du garage.*

*A♀ : je n'appuie même pas sur le bouton qui me conduit au sous-sol. Je suis montée, comme ça, je dirai au 3<sup>ème</sup> étage. Et je suis conduite en douceur, pas du tout active, je subis en partie. J'ai choisi un peu d'être dans l'ascenseur. Quand j'arrive en bas et que j'ai une possibilité de sortir, je me retrouve dans ce garage. Ce qui me surprend c'est la compagnie des deux autres, car je ne les vois pas en partant, ni en arrivant, mais je sais qu'ils sont là.*

*C♀ : peut-être le groupe de personnes avec qui vous allez travailler ?*

*H♂ : plusieurs personnes de ta boîte veulent aller dans cette autre boîte ?*

*A♀ : aujourd'hui je n'en sais rien. Je viens d'apprendre le départ d'une collègue aujourd'hui. Typiquement elle était aux ressources humaines, donc il serait tout à fait possible qu'elle ait le profil adéquat. C'est une boîte dans l'édition, dans le même domaine.*

*C♀ : c'est une proposition, pas une recherche active.*

*A♀ : oui, par un réseau personnel.*

*C♀ : donc on se laisse guider par l'ascenseur.*

*A♀ : c'était. Avant que je ne sois dans les activités sociales, où je défends tout le monde sauf moi, Monique, ma supérieure hiérarchique en 2000, m'a connue comme étant une très bonne professionnelle. Je n'aurais pas eu un supérieur hiérarchique stupide qui a voulu me mettre à la porte, parce que je lui ai fait une leçon de morale, je n'aurais probablement pas embrassé à bras le corps, avec autant de vigueur, la défense des pauvres et des opprimés... Elle a commencé à me parler du projet l'année dernière en fin d'année, donc il y a un an... Cela a mis très longtemps. Un site vient de sortir, elle m'a donné le lien en novembre et les deux forums de recrutement vont être ouverts avec des sessions pour le dépôt des CV. Ils ont du mal à trouver des personnes expérimentées, et cherchent à reconverter des gens qui n'ont pas exercé vraiment ce métier-là. Pour eux c'est un peu compliqué. Ils cherchent quelqu'un dans les ressources humaines, donc pour des types de postes que j'ai occupé ; Avec mon 3<sup>ème</sup> cycle en ressources humaines, mon executive MBA et le reste, je dois avoir le profil qui convient. Après, le tout est une question de point d'équilibre entre le salaire qu'ils sont susceptibles de me proposer pour que cela me tente par rapport à ce que je fais actuellement, pour ce que je suis payé. J'ai fait beaucoup de choses qui me passionnent pour un salaire relativement excellent. Donc, il faudrait que je sois*

vendue consultante à 2000€ la journée pour que je devienne rentable par rapport au salaire que je vais leur demander.

*tous : gloups !*

A♀ : à l'origine j'étais vendu à 1700 dans la boîte où je suis à une époque où la vente de conseil marchait bien.

H♂ : *quelqu'un m'a dit récemment qu'il était à 1000€ net par mois, tout juste le SMIC.*

A♀ : les salaires ont beaucoup changé en terme de business model, maintenant plus sur le long terme, on est autour de 1000€ la journée. C'est clair que tu n'es plus sur le même profil de rémunération, d'évolution, de perspective. Actuellement, dans ma boîte les perspectives sont relativement bouchées. Au lieu d'être vendue comme des experts qui étions les super génies dans notre business, nous sommes en concurrence avec nos partenaires et on s'est aligné sur des prix bas de gamme, donc forcément nos salaires, on n'y touche plus. Là-bas ce que j'expert, C'est drôle ce lapsus. Ben oui, j'espère être vendue comme un expert.

H♂ : *j'ai toujours cette image de persienne, c'est très étrange !*

A♀ : des persiennes, pour moi ce sont des volets.

H♂ : *tu parlais d'un passage à gauche, c'est le côté communication, côté mère, côté analyste, c'est peut-être se faire aider par quelqu'un.*

A♀ : la persienne n'est que sur la gauche. Toute la grande porte s'ouvre et c'est une partie de la porte qui est en persienne. Pour moi, au contraire c'est juste ces volets-là qui représenteraient le danger...

H♂ : *comment peux-tu passer par des persiennes ?*

A♀ : attention, on est dans la fonction de l'inconscient, ce n'est pas logique... Oui, toute la porte s'est soulevée, mais c'est comme si les persiennes avaient pu se rabattre plus tôt et pourtant c'est l'endroit où il faut passer.

H♂ : *tu passes à l'endroit où ce n'est pas normal.*

A♀ : je suis passée par l'endroit qui est à gauche. C'est la porte aussi. C'est peut-être le côté des persiennes qui se replie moins vite que le reste, qui permet à tout le monde de sortir, mais qui représentent quand même un danger, car s'ils se repliaient à un tempo différent, le résultat serait catastrophique.

C♀ : *est-ce que l'entreprise ne mettrait pas des barrières pour que tu ne partes pas.*

A♀ : oh non, ils auraient tellement envie de se débarrasser de moi. Là je sors, je ne suis pas seule, mais accompagnée.

H♂ : *j'entends aussi « perd sienne ». Tu perds quelque chose ?...*

A♀ : tu sais, quand tu quittes une entreprise tu as toujours un deuil à faire.

H♂ : *tu as peut-être peur de partir aussi.*

A♀ : toujours, moi. C'est pour ça que le temps est important pour mûrir la décision... Il me faut des critères très rationnels pour que je saute le pas.

H♂ : *tu veux t'autoriser, tu n'as pas encore ton badge, c'est comme si tu ne t'étais pas encore autorisée à partir. Badge, j'entends aussi « bad je ».*

A♀ : ah oui, le mauvais moi. Il m'empêche de sortir. Non, je ne l'ai pas, il faut voir de façon positive. Pas de mauvais moi, qui m'empêche...

H♂ : *il ne faut pas que tu ressortes cette mauvaise partie de toi dans cette série.*

C♀ : *le badge c'est ce qui est reconnu par l'entreprise. Ce qui permet officiellement d'accéder ou non naturellement à l'entreprise.*

A♀ : je peux quitter l'entreprise, même sans badge.

H♂ : *en principe c'est pour entrer qu'on a besoin d'un badge.*

A♀ : en général, pour des raisons de sécurité, la sortie est plus ouverte que l'entrée, car tu dois pouvoir sortir en cas d'urgence.

A♀ : c'est bizarre, je suis partie avec quasiment rien, une ligne sur mon cahier. En fait il y avait plein de symboles derrière. Le plaisir de partager.

C♀ : *même si c'est en relation avec un départ vers une nouvelle proposition de travail, le départ se fait caché du regard des autres, sans trop le dire, sans badger. On prend la petite porte, on ne dit rien à personne, on s'échappe.*

A♀ : cela s'appelle une prise d'acte de rupture. Et là c'est licencier son employeur pour non respect d'une clause contractuelle. Cela leur fait drôle, ils sont obligés de te payer ton préavis, sinon ils te reconnaissent bien qu'ils te licencient. Là c'est en douce, c'est clair, la volonté de partir sera comme ça. Pas de façon éclatante.

C♀ : *belle perspective pour l'année 2009, alors !*

A♀ : j'aimerais bien pour la rentrée... Mais bon cela implique d'avoir stabilisé des choses sur le plan personnel.

H♂ : *tu veux reculer, retarder, car ce n'est pas le bon moment.*

R♂ : *tu as bien travaillé pour pouvoir partir et d'avoir cette opportunité, construire quelque chose de nouveau !*

A♀ : Monique, cela fait 8 ans que je suis restée en contact avec elle, qu'on déjeune une fois par an, qu'on a une relation de confiance. Tout ce que j'ai refait comme études avec beaucoup de volonté, dont ma boîte actuelle ne tient absolument pas compte. C'était quand même 35.000 € le cursus, dont 15.000 € de ma poche, mon executive MBA. Après j'ai fait le CNAM en 2 ans en cours du soir. J'ai eu après mon mastère en ressources humaines. C'est vrai que j'ai un profil pour faire du conseil en ressources humaines...

R♂ : *ton rêve, H♂?*

\* \* \*

H♂

C'était le 6, jeudi dernier je crois.

Je rencontre une personne lors d'un repas originaire d'un pays népalais. Comme le Bhoutan (c'est une des républiques himalayennes). Ou le Sikkim. Une autre personne sur ma droite nous accompagne, son visage est jeune et robuste. Nous sommes dans son pays qui est pauvre et manque de ressources élémentaires. Je lui cite la capitale, Punakha. Il acquiesce. Plus tard je dois trouver des toilettes, mais il faut faire la queue à l'étage d'un bâtiment. Je monte un étage, je veux trouver les toilettes, donc j'ouvre une porte, il faut passer à travers un couloir, à

travers une série de pièces. Ah oui, c'est ça, je passe devant une pièce. Pour accéder aux toilettes, c'est assez étrange, comme si elles étaient creusées dans la pierre. Le passage, c'est comme de grosses pierres, (il faut passer à travers un orifice où je passe tout juste) il y a tout juste la place de passer, presque de côté. Je me retourne dans ces toilettes, je ne vois pas s'il y a une porte qui se ferme. Mais c'est tellement étroit qu'on a l'impression que tout est fermé. Je sens un peu la claustrophobie à l'intérieur. Cela passe pour aller dedans, mais il ne fallait pas que je sois un tant soit peu obèse. Car quelqu'un un peu obèse n'aurait pas pu passer. Voilà.

*A♀ : « qu'est-ce que cela veut dire cette image aujourd'hui dans ma vie ? »*

*H♂ : un passage difficile visiblement dans ma vie lié au côté anal, rétention des choses. Pierre, c'est quelque chose d'un peu archaïque, ancien.*

*R♂ : une régression !*

*C♀ : en même temps, cela va avec le pays, peu de ressources, etc. C'est cohérent avec le milieu.*

*R♂ : une compensation quand même, népalais. Et le Bhoutan.*

*C♀ : et n'est pas laid. N'est pas moche !*

*H♂ : jeune et robuste. J'ai une image des gens du Bhoutan, pratiquant le tir à l'arc. C'est un peu le sport national.*

*R♂ : il faut que tu passes par un orifice.*

*A♀, C♀ : et étroit ! Mais on y arrive quand même.*

*H♂ : il ne faut pas être trop obèse.*

*A♀ : il ne faut pas être trop obèse. Oh baise ! Excuse-moi. C'est un festival.*

*R♂ : pourquoi tu te sens un peu étriqué ?*

*H♂ : ayant un peu peur des femmes, non ? Je vais aux toilettes, comme si en moi il y avait trop de tension qui avait envie de se libérer.*

*C♀ : sauf que la fin dans les toilettes, on ne sait pas : pas d'action !*

*A♀ : mais il n'a pas fait la queue...*

*C♀ : on trouve un chemin détourné. Hop là !*

*R♂ : en plus c'est un peu une peur obsolète, quand tu dis qu'il ne faut pas être obèse. Tu n'es pas obèse !... et le « népalais » !*

*A♀ : il y a tout pour avoir confiance. Jeune et robuste ! Tu as de grosses qualités, Hervé ! Pourquoi ces pays-là ?*

*H♂ : Himalaya, peut-être que je veux aller à des sommets.*

*C♀ : après le repas on se retrouve dans ce pays... donc une restauration de l'énergie psychique.*

*R♂ : le Népal est un pays asiatique. L'Asie, on est un peu dans l'illusion, dans l'esprit. Comme une marque ancrée en toi, qui t'opresse, comme un manque de confiance en toi, très fort.*

*A♀ : est-ce que ce n'est pas l'angoisse d'une pauvreté ? En quoi l'image que je peux avoir de mon pays, de moi, peut être l'image de quelqu'un qui n'a rien à offrir ?*

*H♂ : une partie de l'image de moi-même ressemblerait à ce pays, manquant de*

ressources.

*R♂ : comment tu te vois toi dans la relation aux femmes, à ta mère ? Dans le rêve, il n'y a pas de femme, en image ! Deux hommes, un népalais, puis un homme jeune et robuste.*

*H♂ : non elles sont absentes, comme s'il manquait des éléments, je m'interdisais de les voir.*

*R♂ : tu montes à la conscience, à l'étage, pour aller voir. Tu as envie de prendre conscience de certaines choses.*

*A♀ : ou de cette maladie, car tu dis « thick him »*

*H♂ : le Sikkim est une entité pas trop reconnue par les autres pays.*

*A♀ : un pays pas reconnu, donc tu manques de reconnaissance. De la part de qui ?*

*H♂ : des autres et certainement de moi-même. Manquant de ressource, pauvre. D'accord !*

*C♀ : passage étroit, mais on arrive quand même à passer.*

*R♂ : tu te vois sur les toilettes ?*

*H♂ : non, pas trop ! C'est comme à l'âge des Cro-Magnons, comme dans les maisons troglodytes.*

*R♂ : cela me fait penser au premier rêve le rêve de la plante, qui veut dévorer. Est-ce qu'il n'y aurait pas un peu une peur de ce genre-là ?*

*H♂ : certainement une peur de la femme. La relation avec la mère n'a jamais été très facile, c'est le moins qu'on puisse dire.*

*R♂ : elle t'a un peu dénigré.*

*H♂ : j'ai une mère qui est sourde, elle n'entend pas les gens. Sourde psychologiquement.*

*A♀ : peut-être que ta mère a un mode de fonctionnement qui peut donner l'impression qu'elle n'écoute moins que ce qu'elle écoute.*

*H♂ : elle dénie toujours. Elle n'est jamais dans le dialogue, tu essaies de lui parler, elle répond à côté. Jamais dans le dialogue. Même si tu dis quelque chose qui t'importe beaucoup, elle zappe.*

*C♀ : elle répond à côté, parce qu'elle ne veut pas rentrer ?*

*H♂ : non, elle ne veut pas rentrer dans le dialogue avec les gens. Elle est ailleurs, complètement fermée. C'est presque un fonctionnement psychotique.... elle a toujours été comme ça.*

*A♀ : et ton papa ?*

*H♂ : je pense qu'il en a souffert. Ce qui explique certainement qu'il était impulsif et s'énervait.*

*C♀ : j'ai remarqué que souvent dans tes rêves il y a des obstacles. Comme si souvent il y a des problèmes pour passer... On sent toujours un enfermement sous des manifestations différentes.*

*H♂ : impression qu'en moi il y a un obstacle. Très longtemps je me suis senti dans un prison.*

*R♂ : une fois tu avais fait un rêve sous forme de fourgonnette.*

H♂ : il y a très longtemps. J'ai eu un rêve en début d'analyse où j'étais monté en haut d'une montagne. Un précipice et la pente normale de l'autre côté. Je me suis retrouvé à descendre cette pente du bon côté, il aura fallu 20 ans. Et ce rêve est revenu avec une évolution de la situation.

C♀ : *ce qui est troublant, c'est le chemin étriqué en pierre, et au bout, des toilettes fermées. Comme si on ne pouvait pas bouger. Enfermé dans les toilettes, sans fenêtres. Il n'y a pas d'horizon !*

H♂ : c'est un endroit où il faut que j'évacue quelque chose.

R♂ : *quand tu nais, c'est la mère qui apporte les premiers soins, c'est le premier objet de socialisation quasiment. Si elle était fermée, où va-t-on ? Si le premier objet est disparu, à qui je vais pouvoir m'exprimer ?*

H♂ : une autre image qui me revient. Je me sens peut-être enfermé dans cette cavité, finalement est-ce que je ne veux pas aussi revenir dans le ventre maternel ? Impression que je m'y plais quelque part.

tous : *oui.*

H♂ : peut-être cette ambivalence de toujours vouloir rester dans cette analité, dans le ventre maternel : on est mal à l'aise et on n'avance pas.

R♂ : *tu vois tout cette compensation onirique qui apporte des symboles de père, de virilité. C'est ton côté animus qui te permettra de t'en sortir, du carcan maternel.*

C♀ : *il y a la volonté d'y aller. Et une fois dans cet espace, y a-t-il une porte qui ferme, comme si on ne voulait pas être vu ?*

H♂ : oui, la volonté de s'enfermer pour ne pas être vu.

A♀ : *peut-être pour ça il ne va pas jusqu'au bout, pour évacuer, il sait bien qu'il a fait un cheminement par un passage très étroit, mais comme il n'a pas la certitude de son intimité, il ne peut pas se lâcher jusqu'au bout.*

H♂ : oui, certainement !

A♀ : *avec l'imagination active, tu pourrais essayer de mettre un rideau pour te sentir en sécurité et te libérer.*

R♂ : *je me souviens à une période où j'étais psychotique quoi, schizophrène. J'avais des idées contradictoires toutes les deux secondes, toutes les deux minutes. Quand cela dure deux ans, tu es épuisé. Je suis toujours dans une attitude que je ne voulais pas qu'on voie. Cette caverne me fait penser à ça. Ne pas s'extérioriser sinon on va se découvrir.*

C♀ : *c'est terrible cette angoisse qu'on a que les autres trouvent ce qu'on a au fond de soi. On est nombreux à avoir ce sentiment.*

A♀ : *le nombre de rêves de toilettes. J'essaie de ne pas vous les montrer. Mais mes deux sœurs me poursuivent en permanence en ouvrant mes portes de toilettes. L'endroit où je suis en recherche de paix, d'intimité, j'y suis tout le temps embêté par des gens qui veulent absolument régenter ma vie personnelle.*

R♂ : *tu as travaillé le père et la mère, en analyse de manière approfondie ?*

H♂ : moi, tout le temps. Ce que je pense de ce rêve : analité, besoin d'évacuer, les rapports avec les femmes. Le rêve est très clair. L'Himalaya me touche, car

j'y suis allé. Un voyage qui m'a beaucoup plus, un trekking au Ladakh, j'étais monté à près de 6000 mètres d'altitude. J'en avais gardé un très bon souvenir. Comme s'il y avait une note d'espoir. C'était à une époque où je n'avais pas encore chuté.

\* \* \*

R♂ :

On est dans comme une sorte de boîte de nuit, tout est noir. Un podium en rond et des projecteurs qui émanent du podium. Cela fait penser à une sorte de temple grec, en rond. Donc des femmes qui dansent sur ce podium au pied des tables avec des hommes qui mangent. Je suis à un comptoir ou plutôt une table. Une personne à côté de moi qui range dans une sacoche : téléphone portable, cigarettes et son portefeuille. Dans la pièce il n'y a pas de fond.

C♀ : *la dernière fois, déjà, c'était un bar avec un comptoir, des lumières. Quelle est l'atmosphère ?*

R♂ : difficile à définir. De la danse sans musique. Impression de contempler cette scène sans avoir à y participer.

C♀ : *les femmes sont comment ?*

R♂ : un peu comme des femmes du Maghreb en train de danser, habillées. Oui, comme des danseuses du ventre. En fait les femmes peuvent aller voir les hommes, danser un peu et revenir. Plein de tables : les hommes sont en train de manger.

C♀ : *de la couleur ?*

R♂ : des blancs, des gris. C'est assez contrasté, car le fond est noir.

A♀ : *ces lumières rondes qui montent de la scène sont comme des colonnes de temple grec. Temple fait penser à un lieu sacré. Donc une sacralisation des animas un peu exotique par rapport à l'ombre des animus qui sont plutôt dans l'ombre.*

R♂ : pas tout à fait dans l'ombre. En fait je vois cette scène. Je me retourne, un garçon à ma gauche range portefeuille, cigarettes et téléphone portable.

A♀ : *c'est toi ce garçon : qu'est-ce que tu as besoin de ranger au travers de ces symboles-là ? Tu ranges ton énergie, ta communication ?*

R♂ : même la fumée de la cigarette me fait penser à l'encens, symboliquement l'esprit saint et l'argent, c'est l'énergie psychique, je prends ma part, ce dont j'ai besoin.

A♀ : *comme si tu mettais de l'ordre, avec des choses essentielles.*

R♂ : une fois j'avais fait un rêve où tout était noir, avec un losange de bougies que j'avais évoqué il y a 2 ou 3 mois. Depuis ce moment-là j'ai travaillé l'ombre. Impression que ce rêve est une construction dans l'ombre. Une construction qui se fait d'elle-même. Je contemple. Comme si les hommes étaient là pour construire le cercle et les femmes venaient nourrir les hommes avec ce jeu d'allers et retours.

A♀ : *pourquoi autant de rondeurs ? Le podium, les éclairages, les tables sont*

*rondes.*

R♂ : les tables des hommes sont carrées.

A♀ : *les femmes un peu girondes... plutôt rond côté anima, et carré côté animus.*

R♂ : j'ai fait ce rêve cette nuit, je me suis réveillé à 3h.

H♂ : *tu réalises dans cette scène une partition des hommes et des femmes. Est-ce à l'image de ta vision du monde, des choses ? Dans un restaurant tout le monde est mélangé, quelque chose d'assez étrange, comme un protocole !*

R♂ : pour moi c'est un rituel. Chacun a une tâche et l'effectue. Impression que ce cercle est un symbole du soi. Dans cette symbolique l'anima et l'animus travaillent ensemble. Dans cette didactique conscient-inconscient, je prends ma part.

A♀ : *c'est comme si tu allais mettre ce qui est en lumière dans l'ombre bizarrement, plus qu'amener à la lumière des choses de l'ombre. Symboliquement dans ce que tu décris, le mouvement c'est plus cacher des choses comme tu le disais historiquement de ton côté psychotique, là. « J'essayais de mettre dans l'ombre des choses qui pouvaient se voir ». Comme si ton rêve illustrait un peu ton association. Bien que tu mettes en avant le côté nourricier de ces femmes qui viennent porter une partie animus de restauration psychique quelque part.*

R♂ : j'ai travaillé beaucoup sur l'aspect pulsionnel ces temps-ci. En fait, j'apprends petit à petit à canaliser ces pulsions. Le fait d'avoir des hommes autour, c'est comme une canalisation de l'énergie.

C♀ : ranger son portefeuille, son téléphone... c'est ramener tout ce qu'on voit à un niveau matériel, d'un seul coup. Cela fait bizarre. C'est comme un geste de sécurité.

A♀ : comme si la fin du rêve aboutissait à quelque chose de tout petit.

C♀ : *le portable, c'est la communication oui et non, on n'est pas face aux gens, on ne leur parle pas, on les observe. Une communication d'aujourd'hui, comme les SMS, pas avec la personne en face en direct. On a là aussi des éléments rassurants, la cigarette, si on ne l'a pas, on n'est pas bien.*

H♂ : *comme si tu avais une réaction de défense par rapport à la scène. Plutôt que d'aller vers la scène.*

R♂ : j'ai le sentiment dans cette scène qu'il y a une matérialisation de l'énergie que je prends. Dans le réel, j'applique, on peut le dire, cette métanoïa. Pour passer cette énergie de l'irrationnel au rationnel il faut une transformation. Quelque part, de prendre ces outils permet de mettre en pratique le rituel qui vient de se passer. La cigarette, c'est restaurer un lien, le côté esprit, on fume, comme dans toutes les religions, la fumée a toujours été sacralisée. L'argent, je prends ma part de mon énergie.

A♀ : *sur le ventre.*

R♂ : oui, du côté du chakra, comme disait Gurdjieff. Je pencherais plus pour le côté de la transformation dans la matérialité de l'énergie.

*A♀ : avec un bon ordonnancement, une bonne structuration.*

*R♂ : les hommes sont autour du cercle, de tables carrées, le logos, quelque chose de très matériel finalement comme un jeu.*

*H♂ : tu joues une scène, comme si tu voulais remettre en ordre les choses. Comme un rituel que tu te repasses en boucle. Une volonté de remettre les choses en place, ou de calmer le jeu !*

*A♀ : par association j'avais une autre image, en fait les 3 éléments tu les mets à l'intérieur d'un quatrième. Est-ce que tu aurais une fonction qui étoufferait un peu les autres, en ce moment ?*

*R♂ : la fonction sentiment à l'heure actuelle ! Cela me demande toujours des efforts, des ressources supplémentaires pour pouvoir voir ce qu'il y a derrière cette prédominance sentimentale, comme s'il fallait toujours apaiser, calmer et voir ce qu'il y a derrière. Ne pas se laisser envahir par ce côté pulsionnel...*

*A♀ : bizarrement Graciela dit que la fonction sentiment est rationnelle. Tu n'aimes pas quelqu'un par hasard seulement. À un moment tu as ta check-list. La pulsion est à niveau plus irrationnel. Le sentiment finit par passer au compilateur de là-haut, même si à la base le coup de foudre est une chose irrationnelle.*

*H♂ : après le premier contact, on crée des images, des interférences.*

*A♀ : c'est pour ça qu'il y a un côté frustrant. Ce serait idyllique de se dire que cela reste irrationnel...*

*C♀ : est-ce que cela a une valeur ces femmes habillées comme des danseuses du ventre ? Elles auraient pu être complètement différentes. Le nombril c'est lié à la mère et peut être évocateur de la maternité. C'est assez sensuel, la danse du ventre. Cela me donnait l'impression d'une boîte de nuit, mais un peu privée, avec ces hommes*

*A♀ : oui, ils sont privés.*

*C♀ : impression d'être dans un lieu d'hommes, avec ces femmes exposées. Provocantes, mais intouchables, car il y a le paradoxe du côté sacré du temple.*

*H♂ : tu essaies de sacraliser tes pulsions.*

*R♂ : en tout cas la pulsion est créatrice.*

*A♀ : on dit aussi protectrice.*

*H♂ : il y a un côté mauvais dans les pulsions ? Car tu es un peu en retrait de ces hommes, tu n'es pas avec eux. Tu observes des hommes qui observent des femmes dans la lumière.*

*R♂ : je n'ai pas un rôle vraiment actif. Comme une vision de la scène. Je n'aurais pas été là, cela aurait été pareil. Je donne à la personne à ma gauche. Les femmes ne viennent pas vers moi, les hommes non plus.*

*A♀ : tu es dans une forme de solitude. Comment te sens-tu par rapport à la scène ?*

*R♂ : la peur de l'inconnu, du profond, du noir, car le noir je le sais constructeur. Impression que là doit se passer l'action, en même temps j'ai peur de ce noir.*

*A♀ : est-ce un trou noir ? Car c'est plein d'énergie, un trou noir.*

R♂ : je dirais que c'est la partie ombrique.

C♀ : *pourquoi alors les femmes sont dans la lumière ? En plus une lumière forte.*

R♂ : il y a eu un travail de cette ombre. Au départ l'ombre était nue avec juste un carré de lumière. Tout était à construire. Maintenant encore du noir, mais une émergence de lumière.

A♀ : *la lumière part du sol et va vers le haut, comme un éclairage.*

R♂ : comme si on allait au fond des choses pour pouvoir en remonter... Les 3 derniers mois, ce n'était pas facile.

A♀ : *un silence religieux contradictoire avec le fait que tu dis que c'est une boîte.*

R♂ : c'est très calme, quelque chose, un sentiment que j'ai du mal à définir. Il se construit sur une opposition. S'il n'y avait pas ce noir, le rituel ne pourrait pas exister.

A♀ : *le bien n'existe que parce qu'il y a le mal.*

R♂ : quelque chose de nouveau et d'étrange. Je n'ai pas pu me rendormir après ce rêve, à 3h du matin,. Quelque chose qui se construisait par opposition, par complémentarité. On me demande d'aller voir.

A♀ : *je le sens, c'est comme un ciel sans étoiles, une voûte céleste, quelque chose au delà de toi. No limit ! Et la scène avec cette émergence soudaine d'une lumière particulière protégeant les femmes. Anima assez sacralisée.*

R♂ : s'il n'y avait pas d'hommes, je pourrais être envahi quelque part. Un interdit qui te retient. Cette nourriture-là n'est pas pour moi. Comme si mon aspiration était autre.

H♂ : *donc il retient son énergie au lieu de se libérer dans la salle. Visiblement il range son argent, car il ne peut pas consommer. Il range tout. Il ne veut pas participer.*

C♀ : *cela annonce le départ, quand on range ses affaires, non ? Tu ranges pour partir ou c'est pour protéger sur ton ventre ?*

H♂ : *mais à portée de main, tu peux toujours le ressortir. Ma première impression c'est que tu sacralises une scène, un lieu qui n'est pas de débauche, mais où on s'amuse. Impression que tu veux ainsi masquer tes pulsions.*

A♀ : *oui, il y a un côté refoulé de la pulsion dans beaucoup de tes rêves. La pulsion sort très peu, car elle est bien masquée, bien banalisée. Alors que tu as une bonne banane noire, quand même... La femme est dénudée. Ce n'est pas la vierge Marie que tu es en train de poser sur une scène. Ces femmes s'offrent au regard, mais je ne me sens pas potentiellement concerné, juste simple spectateur. Et moi, mes pulsions je les maîtrise ! Quelque part c'est bien, car tu sacralises, tu canalises ta pulsion, mais elle doit être là.*

H♂ : *les danses rituelles, c'est aussi pour canaliser la pulsion dans les sociétés. Pourquoi des sacrifices, c'est pour éviter les guerres. Que représente pour toi une banane ? Impression que tu ranges toutes tes pulsions dans ta banane. Une banane, c'est un symbole phallique. Tu utilises la banane un peu à l'envers.*

A♀ : *ou pour cacher tes vices finalement. D'un côté mes aspirations qui me poussent vers le haut et mon côté ombrique qui m'entraîne vers le bas. Et toujours cette dialectique ombre, lumière, etc. que tu as animée et sur laquelle tu continues à travailler.*

H♂ : *tu retiens les choses ! Peut-être envie d'aller plus devant.*

R♂ : *je ne ressens pas d'envie dans le rêve. C'est une présentation. Je suis vraiment observateur, sans intervenir, ni le vouloir, ni le penser.*

A♀ : *et aucune de ces femmes ne t'attire ?*

R♂ : *non. Elles ne représentent rien. Quelque part je ne l'ai pas voulu.*

H♂ : *c'est toi le rêveur, qui t'est mis dedans.*

A♀ : *en quoi l'énergie dégagée par ce rêve t'a-t-il troublé dans ton sommeil ?*

R♂ : *cette dichotomie homme, femme, comme une réponse à une question entre l'homme et la femme. Quel était le but de l'homme, le but de la femme ? Je me suis toujours posé la question de la complémentarité des sexes. D'accord il y a les enfants, mais de manière plus profonde quel intérêt d'un animus et d'une anima, en lui-même ?*

A♀ : *l'intérêt c'est de ne plus avoir besoin de l'autre, mais pas forcément plus l'envie. Ou de moins avoir besoin.*

H♂ : *impression que tu veux trouver la réponse de l'extérieur, mais on peut aussi trouver la réponse de l'intérieur en vivant des relations avec des femmes. Tu restes extérieur à la question.*

R♂ : *aussi comme si je pensais à un troisième élément. Comme si on passait de la dualité à une trinité. Il y a l'homme, la femme et le regard. Je suis une vision.*

H♂ : *comme un triangle. Comme dans le complexe d'Œdipe. Y serais-tu encore ?*

C♀ : *j'avais une petite question. Je rêve souvent de toilettes, je cherche des toilettes. Avec la cuvette, comme aujourd'hui. Et dernièrement, j'ai besoin d'aller aux toilettes, je tire la chasse d'eau, et plein de choses tombent des toilettes, pas des excréments, mais des sacs, des choses qui sortent. Je dis « oh punaise, j'ai fait des dégâts ».*

A♀ : *il y en a des trucs dans l'inconscient qui sortent.*

C♀ : *je m'en vais, je ne veux pas qu'on sache que c'est moi.*

A♀ : *c'est ce qui sort de ton inconscient. C'est un peu la plante qui m'agrippe.*

C♀ : *comme si les toilettes étaient bouchées et en tirant la chasse d'eau, c'est ressorti !*

R♂ : *il faut continuer l'analyse.*

A♀ : *il faut aller voir dans ces sacs. Rien de sale, mais des choses à explorer. C'était des choses intimes, dans les toilettes. Donc cela ne nous regarde pas ! Ouvrir les sacs et regarder dedans. Et essayer de comprendre le message dans l'inconscient.*

H♂ : *ces sacs je ne les mettrais pas dans les toilettes, plutôt dans une poubelle. Peut-être faire le tri !*

A♀ : *un trop plein ! Des choses intimes qui demandent à être mises à jour,*

*explorées.*

*C♀ : pas surprise, c'est curieux... Des sacs sans valeur dedans.*

*A♀ : de vieilles choses du passé !*

*C♀ : on aurait dit comme de la terre, quelque chose de décomposée.*

*A♀ : l'humus, la plante verte, contact avec le réel aussi.*